

HISTOIRE DE L'HOTEL DES INVALIDES — LE GRAND SALON

Le Grand salon des Invalides a connu plusieurs transformations depuis sa création en 1674. Initialement utilisé comme chapelle religieuse, il devient ensuite la salle du Conseil où des décisions administratives cruciales étaient prises. Au fil des siècles, il a accueilli des événements militaires, des expositions artistiques et des réceptions officielles. Aujourd'hui, le Grand salon est un lieu de concerts et de réceptions, préservant un décor riche en histoire et en symboles.



Salon d'Honneur de l'Hôtel des Invalides, Libéral Bruand et Jacques Verberckt, 1671-1675, © Musée de l'Armée/RMN-GP

CHRONOLOGIE

1670

Décision de fonder l'Hôtel des Invalides.

1671

Début des travaux supervisés par Louvois et dirigés par Libéral Bruant.

1674

Arrivée des premiers pensionnaires.

1706

Fin de la construction de l'Hôtel des Invalides et inauguration de l'église du Dôme.

14.07.1789

Révolution française. Les révolutionnaires s'approvisionnent en armes à l'Hôtel des Invalides.

1800

Napoléon consacre ce qui était sous Louis XIV une église royale, en un panthéon. Il inaugure ces nouvelles fonctions en plaçant les restes de Turenne.

30.03.1814

Incendie des drapeaux dans la cour d'honneur des Invalides.

1841

Retour des cendres de Napoléon I^{er}.

1905

Création du musée de l'Armée.

15.12.1940

Occupation allemande lors de la Seconde Guerre mondiale. Hitler rapatrie le cercueil du fils de Napoléon I^{er} sous le Dôme des Invalides.

Le salon en lui-même...

En 1674, alors que les premiers invalides emménagent dans l'Hôtel des Invalides, l'actuel Grand salon sert de chapelle religieuse, en attendant la construction de l'église Saint-Louis-des-Invalides. La reine Marie-Thérèse y aurait prié lors de sa visite en 1676. En 1678, l'église Saint-Louis des Invalides est achevée. Le Grand salon devient ensuite la salle du Conseil. Le gouverneur des Invalides y préside des réunions durant lesquelles sont prises les décisions administratives concernant l'Hôtel. Il y organise aussi des réceptions. La salle a été décorée par des soldats invalides ou âgés devenus tapissiers pour l'occasion. Des tentures « en ouvrage de Savonnerie » sont réalisées par un soldat du régiment de Picardie. Huit pièces ornées de motifs de trophées d'armes sont achevées en 1684 d'après des cartons de Claude Huiot (1632-1702), ainsi qu'un tapis et la garniture de douze chaises. En 1692, Varangot, maître menuisier fournit de grands châssis de bois de chêne pour tendre la tapisserie. En 1800, à la demande du Premier consul, une bibliothèque de 20 000 volumes est installée dans la grande salle du conseil pour l'usage des militaires habitant l'Hôtel. Les citoyens Siffre et Pfeiffer sont les artisans chargés de réaliser le mobilier : armoires, bibliothèques, avec 88 portes, pilastres et chapiteaux taillés d'ornements à palmettes. En 1877, par décision du ministre de la Guerre, les meubles et les ouvrages de la bibliothèque sont transférés à l'école militaire. En 1915, le Grand salon est aménagé pour présenter des trophées pris aux adversaires (emblèmes, uniforme, armes et équipement militaires). Des cartes, mais aussi des dessins, des peintures et des sculptures d'artistes français y sont également exposés pour raconter la guerre qui est en cours. Le Grand salon a été restauré en 1918. Après la Première Guerre mondiale, un projet de décor des murs et de la voûte est proposé pour célébrer les grandes heures de la défense du territoire national. Le décor peint est commencé en 1922 par François Flammeng et est achevé par l'un de ses élèves, Charles Hoffbauer à la fin des années 1930. Le décor est déposé lors de la Seconde Guerre mondiale. En 1932-1933, le plancher en chêne du Grand salon est remplacé par un carrelage. En 1935, la façade et les toitures de l'Hôtel sont classées au titre des Monuments historiques. En 1937, le peintre Prévost est chargé de rafraîchir les peintures du Grand salon. Dans la nuit du 22 décembre 1938, un incendie détruit les combles de l'aile nord des Invalides, le plafond du Grand salon s'effondre. Le Grand salon est à nouveau restauré en 1973-1974 par Jean-Pierre Paquet (1907-1975), architecte en chef des Monuments historiques et des bâtiments civils et palais nationaux, et Jacques Dupont (1908- 1988), inspecteur général des Monuments historiques. Aujourd'hui des concerts et des réceptions sont donnés dans le Grand salon.

Zoom sur les boiseries...

Matières : bois, staff, peinture. Après 1877 et avant 1915, un décor de boiserie et de staff est installé dans le Grand salon. Il est toujours en place aujourd'hui. Lors de la restauration de 1973, les staffs et les boiseries sont peints en blanc. Les moulures devaient être dorées, elles reçoivent finalement un « apprêt de dorure ». Les quatre portes sont surmontées d'un soleil rayonnant encadré par deux lions couchés. Le soleil à visage humain est l'emblème choisi par Louis XIV, mais il est également utilisé par Louis XV et Louis XVI. Les lions ont été réalisés à partir de moulages effectués sur les vantaux d'une des grandes portes situées en façade nord de l'Hôtel. La corniche située au-dessus des portes est ornée de trophées évoquant les arts et les sciences liées à la guerre et aux combattants.



Salon d'Honneur de l'Hôtel des Invalides, Libéral Bruand et Jacques Verberckt, 1671-1675, © Musée de l'Armée/RMN-GP 17-629662

Notice

→ Localisation

Paris, Hôtel des Invalides, Pallier supérieur, côté nord

→ Création

Bruand Libéral (1631-1697) architecte

→ Exécution

Edifiée de 1671 à 1675.
Boiseries XIX^e siècle.

→ Matière(s) et technique(s)

Velours, bois, cristal

→ Dimensions

Hauteur : 9m, Longueur : 9m, Largeur : 195 m

Bibliographie

L'Hôtel des Invalides, Collectif, Paris, Editions de L'Esplanade, 2016, 251 p.

Une galerie de portraits...

Des portraits de souverains et de maréchaux décorent les murs du Grand salon.

Louis XIV

Louis-Dieudonné de France devient Louis XIV, roi de France et de Navarre, le 14 mai 1643 et le demeure jusqu'au 1er septembre 1715 (72 ans, 3 mois et 17 jours). Il a été couronné le 7 juin 1654, en la cathédrale de Reims. Le portrait exposé dans le Grand salon est une copie donnée au gouverneur de l'Hôtel des Invalides par Louis XVIII en 1823. Le portrait original, réalisé par Hyacinthe Rigaud et son atelier, est exposé au musée du Louvre. Il a été commandé par le roi pour son petit-fils, le duc d'Anjou, devenu Philippe V d'Espagne. Il représente le souverain à l'âge de 63 ans. Commandé en 1701, le tableau original a été exposé au salon de 1704. Ce portrait ayant connu un très grand succès, de nombreuses répliques et copies sont peintes ou gravées ce qui a contribué à sa large diffusion et à son influence sur les portraits du XVII^e au XIX^e siècles. Il s'agit à la fois d'un portrait idéalisé et réaliste qui met en scène le roi et donne une image du pouvoir. Le roi apparaît en pied de trois quarts gauche. Il est coiffé d'une perruque à la mode à la fin de son règne, avec une raie profonde au milieu. Son visage présente les signes de son âge : les rides au coin des yeux, les joues flasques, le double menton. Mais son port altier, son nez dit bourbon et son regard assurent de sa force et de sa noblesse. Il porte le manteau royal, azur brodé de fleurs de lys d'or et doublé de fourrure d'hermine, symbole de pureté et de richesse. Sa chemise blanche à jabot est visible au niveau des manchettes en dentelles. Autour de son cou, la cravate en dentelle blanche à la mode en France, met son visage en valeur.

Il porte le collier de grand-maître de l'ordre du Saint-Esprit, qui est le premier ordre de chevalerie du royaume. Les « H » alternés avec des fleurs de lys et autres symboles, rappellent que l'ordre a été créé par Henri III, en 1578. Trois *regalia* (objets symboles du pouvoir remis au moment du sacre) figurent sur ce portrait : la couronne fleurdelisée et le sceptre terminé par la main de justice posés sur un coussin ; l'épée qui serait une copie de l'épée légendaire de Charlemagne appelée Joyeuse ; le sceptre terminé par la fleur de lys. Ce sceptre est représenté à l'envers, fleur de lys vers le bas, posé sur le coussin. Le roi s'appuie donc sur ce symbole religieux et royal comme un maître de ballet sur sa canne, c'est-à-dire avec décontraction, élégance et force. Le souverain, très fier de ses jambes musclées de danseur, porte des hauts-de-chausses en soie maintenus par une jarrettière au niveau du genou, et des bas de soie gris qui mettent en valeur le galbe de ses mollets. Ses pieds, chaussés des célèbres souliers à bouts carrés, à talons rouges et ornés d'une boucle de diamants, adoptent là encore la pose d'un maître de ballet. Le décor est sobre mais théâtral : la version du musée de l'Armée a été recadrée par rapport à l'original du Louvre ce qui lui enlève une partie de son effet. Le dais de tissu rouge est moins haut au-dessus de la tête du roi. Il est peint de manière plus grossière. Il faut préciser que le tableau n'a pas été restauré et nettoyé comme celui du Louvre. Le trône recouvert de velours bleu et brodé de fleurs de lys d'or n'apparaît pas derrière le souverain. Sur la base de la colonne à droite du roi, il n'y a pas le bas-relief

représentant la déesse de la Justice, (sur l'original, c'est à cet endroit que figure dans un phylactère « Peint par Hyacinthe Rigaud en 1701 »). Le décor architectural qui prolonge la colonne par un portique ne figure pas non plus. L'estrade décorée d'un tapis est elle aussi raccourcie et la peinture moins élégante. Le cadre doré date du XIX^e siècle mais il reprend la mode du XVIII^e siècle. Une copie du portrait, qui se limite au buste du roi, est présentée dans les espaces de Louis XIV à Napoléon III du Musée.



Louis XIV, roi de France et de Navarre, d'après Hyacinthe Rigaud © Musée de l'Armée/RMN-GP 17-628238

Notice

→ Localisation

Paris, Hôtel des Invalides, Pallier supérieur, côté nord

→ Création

Hyacinthe Rigaud (1659-1743)

→ Exécution

1701.

→ Matière(s) et technique(s)

Huile sur toile

→ Dimensions

Hauteur : 2,415 m, Largeur : 1,56 m

Bibliographie

Louis XIV : Les stratégies de la gloire, CHEMLA P., Paris, Editions du Seuil, 2007, 317 p.

Une galerie de portraits...

Anne Jules, duc de Noailles (1650-1708)

La maison de Noailles est originaire de Noailles, dans le Limousin. Elle a développé plusieurs branches en Auvergne et en Guyenne. Anne-Jules de Noailles est considéré comme l'un des plus importants généraux du règne de Louis XIV. Il suit Louis XIV en Lorraine au siège de Marsal en 1663. Il est nommé brigadier de la première compagnie des Gardes-du Corps en 1665. Aide-Major des Gardes (1666), il se signale comme aide de camp du roi, et prend part à la conquête de la Franche-Comté pendant la guerre de Hollande en 1672. Il est présent au siège de Maastricht en 1673. En 1700, il accompagne Philippe V, petit-fils de Louis XIV, jusqu'à la frontière espagnole pour sa prise de pouvoir et son installation au trône d'Espagne. Il est élevé à la dignité de maréchal de France le 27 mars 1693. Noailles a dirigé durant trois ans les camps d'entraînements des armées du roi dans la plaine d'Achères, près de Saint-Germain-en-Laye.

Sur le portrait, Anne Jules de Noailles, est dans la même position que Louis XIV peint par Rigaud. Il s'appuie, en effet, sur le bâton de maréchal de France comme le fait le roi sur son sceptre. Par contre il est équipé d'une cuirasse argent et or et d'une peau de buffle qui lui servent de protection. Il porte également une écharpe bleue, qui rappelle son appartenance à l'ordre du Saint-Esprit et qui fait écho à son baudrier, bleu lui aussi. Le duc témoigne de sa richesse par le manteau en velours violet réhaussé de fourrure, tout comme les boutons qui ornent ses manches. En arrière-plan, l'artiste a représenté Camprodon et Rosas, deux sites de la victoire de Noailles sur les Espagnols, alors qu'il vient d'être nommé vice-roi de Catalogne.



Anne Jules, duc de Noailles (1650-1708), maréchal de France, vice-roi de Catalogne, d'après Hyacinthe Rigaud, 1691 © Musée de l'Armée/RMN-GP 17-628239

Napoléon III (1808-1873), empereur des Français en tenue de général de division

Ce portrait équestre de l'empereur est une commande d'État. Il a été acheté par la liste civile de Napoléon III, par arrêté du 25 juin 1858, sur le budget Encouragement, pour la somme de 10 000 francs. Ce tableau était, à l'origine, destiné au général Émile Félix Fleury (1815-1884). Mais l'empereur a préféré le garder et a fait exécuter une réplique pour Fleury en 1859. Le portrait original a été placé au palais des Tuileries. Entre 1870 et 1879, il fait partie de la collection d'Eugénia Maria de Montijo de Guzman, la femme de Napoléon III. En 1879, il passe dans la collection de Madame Alcide Woog. Le tableau entre dans les collections nationales françaises à la suite du don de Madame Alcide Woog en 1953. Pierre-Alfred Dedreux, généralement désigné Alfred De Dreux, a étudié la peinture auprès de Théodore Géricault (1791-1824), puis de Léon Cogniet (1794-1880). C'est un portraitiste et un peintre animalier français qui s'est spécialisé dans la représentation du cheval. En 1842, il obtient sa première commande d'État pour un Portrait équestre du duc d'Orléans et sa garde. En 1848, il suit Louis-Philippe déchu en Angleterre. En 1852, il revient à Paris pour installer son atelier. Il réalise alors de nombreux portraits équestres de la famille et du cercle de l'empereur Napoléon III. Sur ce portrait, l'empereur est presque grandeur nature. Le cheval et son cavalier sont représentés de trois-quarts à droite. Napoléon III est vêtu d'un uniforme de général de division, le buste barré du grand cordon de la Légion d'honneur. Sa position donne une impression d'aisance et de force. Avec sa main gauche, il tient les rênes de sa monture, alors que son poing droit est appuyé sur sa hanche. L'Empereur passe en revue des cuirassiers.



Napoléon III (1808-1873), empereur des Français en tenue de général de division, Alfred Dedreux, 1858 © Musée de l'Armée/RMN-GP 10-50984617-628238

Notice

→ Localisation

Paris, Hôtel des Invalides, Pallier supérieur, côté nord

→ Création

Hyacinthe Rigaud (1659-1743) / Alfred Dedreux (1810-1860)

→ Exécution

1701/1858

→ Matière(s) et technique(s)

Huile sur toile

→ Dimensions

Hauteur : 2,415 m, Largeur : 1,56 m

Bibliographie

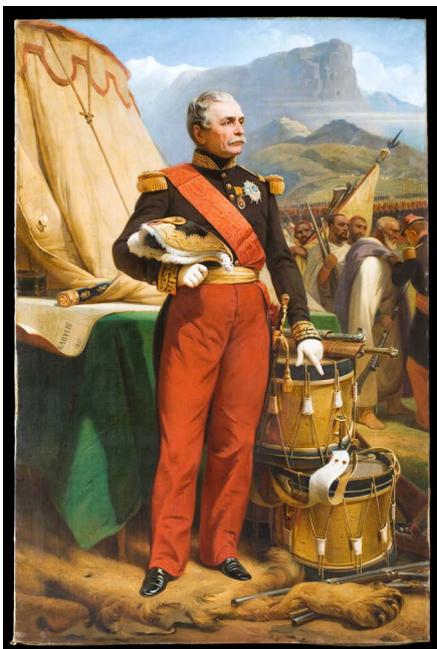
Dictionnaire du Second Empire, sous la direction de TULARD J., Paris, Editions Fayard, 1374 p.

Une galerie de portraits...

Le général Jacques Louis César Alexandre Randon (1795-1871)

Randon est l'une des huit baronnies du Gévaudan. Jacques Louis César Alexandre, comte de Randon, est un militaire et un homme politique français. Il s'est engagé dans l'armée de Napoléon Ier à l'âge de seize ans. En 1812, à la suite de sa conduite lors de la bataille de la Moskova (campagne de Russie), il obtient le grade de sous-lieutenant. Il combat ensuite à Lützen, à Bautzen, puis à Leipzig en qualité d'aide-de-camp de son oncle, le général Jean Gabriel Marchand (1765-1851). En 1815, lors des Cent-Jours, il est toujours aide-de-camp de son oncle, mais au service de Louis XVIII. Pendant la Restauration, il n'obtient guère d'avancement. La situation évolue à partir de la Monarchie de Juillet (1830-1848). Il devient successivement lieutenant-colonel au 9^e chasseurs (1835) puis colonel du 2^e chasseurs d'Afrique. Il débarque en Algérie en 1838 et y demeure jusqu'en 1847. Il est nommé général de division le 22 avril 1847, puis commandeur de la Légion d'honneur. En 1848, il est directeur des affaires de l'Algérie au ministère de la guerre, puis en 1851, il devient ministre de la guerre pour une courte période. Le 11 décembre 1851, après avoir été remplacé au ministère, il retourne en Algérie, en qualité de gouverneur général, jusqu'à la création du ministère de l'Algérie et des colonies le 24 juin 1858.

En 1852, Randon ordonne l'expédition des Babors qui brise l'indépendance de la Kabylie orientale. En 1856, il est fait maréchal de France. En 1857-58, il fait la conquête du Djurdjura en Kabylie. Rentré en France, en 1859, il remplace Jean-Baptiste Philibert Vaillant (1790-1872) au ministère de la Guerre. En 1867, il est à son tour remplacé par Adolphe Niel (1802-1869). Sur le portrait Randon, est représenté lors de l'expédition de Kabylie.

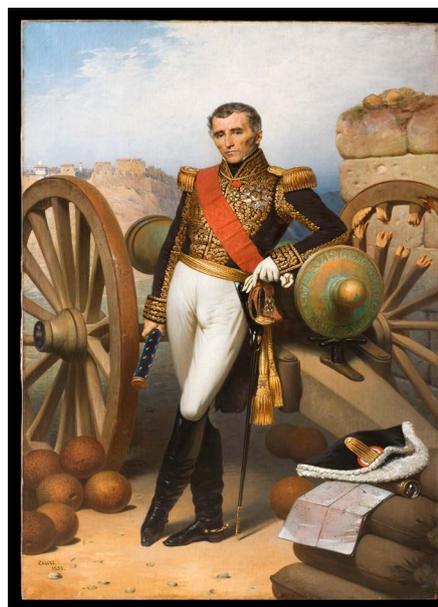


Le général Jacques-Louis-Alexandre Randon (1795-1871), Horace Vernet, 1858 © Musée de l'Armée/RMN-GP 10-509844

Sylvain-Charles, comte Valée, maréchal de France, gouverneur général de l'Algérie (1773-1846)

Orphelin dès ses premières années, il est nommé élève du roi à l'École militaire de Brienne à l'âge de 8 ans. Il est très tôt orienté sur l'artillerie. En 1793, il est lieutenant d'artillerie et participe aux opérations autour des places du Quesnoy, de Landrecies, de Charleroi, de Valenciennes, de Condé et de Maastricht. Il poursuit sa carrière dans l'artillerie sous le Consulat et le Premier Empire. Pendant la campagne d'Espagne, Napoléon le nomme général de division et en 1811, il est fait baron de l'Empire. Napoléon le fait ensuite comte de l'Empire par un décret, le 12 mars 1814. Lors de la restauration, pendant cinq ans, le général Valée, appelé par le général Gouvion-Saint-Cyr, ministre de la Guerre, siège au Comité de direction de l'artillerie. Appelé en 1818 à faire partie d'une commission de défense du royaume, il y fait adopter un système général d'armement pour les places fortes et l'immense littoral de l'Ouest et du Sud. En 1822, le gouvernement crée pour lui le titre et les fonctions d'inspecteur du service central de l'artillerie. L'Expédition de Constantine de 1837, en Algérie, est décidée par Louis-Philippe et le chef de son gouvernement, le comte Molé. Le 13 octobre, lors d'un assaut, le général Damrémont est emporté par un boulet. Le général d'artillerie Valée le remplace au poste de commandement des armées. Il est ensuite élevé à la dignité de maréchal de France le 11 novembre et nommé gouverneur général de l'Algérie le 1er décembre.

Le comte Valée est commandant en chef de l'artillerie au siège de Constantine en 1837, représentée à l'arrière-plan sur le tableau. Des boulets, des bombes, une roue cassée, un système de vis accentué entourent le commandant ; il est d'ailleurs appuyé sur le canon. En bas à droite du tableau, sont représentés des sacs de sable servant pour les fortifications. Ces sacs sont recouverts d'une carte illisible, et d'une longue-vue. Le comte tient son bâton de maréchal orné d'étoiles dans la main droite. Il est décoré de l'écharpe rouge de la Légion d'Honneur. Derrière la roue abîmée du canon, des impacts dans la pierre sont visibles.



Sylvain-Charles, comte Valée, maréchal de France, gouverneur général de l'Algérie (1773-1846), Joseph-Désiré Court, 1838 © Musée de l'Armée/RMN-GP 10-509845

Notice

→ Localisation

Paris, Hôtel des Invalides, Pallier supérieur, côté nord

→ Création

Horace Vernet/ Joseph Désiré Court

→ Exécution

1858/1838

→ Matière(s) et technique(s)

Huile sur toile

→ Dimensions

Hauteur : 2,2 m, Largeur : 1,43 m

Hauteur : 2,18 m, Largeur : 1,403 m

Bibliographie

Dictionnaire du Second Empire, sous la direction de TULARD J., Paris, Editions Fayard, 1374 p.